

## 16 | ÉCONOMIE RÉGIONALE

LUNDI 14 OCTOBRE 2019 LA LIBERTÉ

Les machines destinées au traitement des fromages de JNJ, à Romont, s'exportent toujours plus loin

## Ces robots déplacent des montagnes

« THIBAUD GUISSAN

**Alimentaire** » C'est une entreprise qui voit de plus en plus grand. Cinq ans seulement après avoir inauguré des bases flambant neuves à Romont, JNJ vient de lancer un nouveau gros chantier. Les travaux permettront de doubler le volume de la halle qui se dresse à l'impasse de la Maladaire.

L'investissement est devisé à environ 5,5 millions de francs. Il permettra au groupe spécialisé dans l'équipement de fromageries de disposer de davantage de place pour la production, sa partie administrative et le stockage. L'extension – un bâtiment de 35 mètres de long totalisant 3830 m<sup>2</sup> de surface – abritera encore le service après-vente, aujourd'hui basé dans la zone industrielle En Raboud, dans les anciens locaux de Sugnaux SA, une entreprise intégrée l'an dernier. « Il faut compter quatorze mois de travaux. Nous espérons que tout sera fini pour fin 2020 », expose Sébastien Jaquier, Joël Jaquier et Jérôme Nicolet, qui forment la direction de JNJ.



Plus de deux tiers des robots fromagers produits à Romont sont exportés. Jusqu'aux Etats-Unis et au Canada. Alain Wicht

**80**  
Le nombre de collaborateurs du groupe JNJ

### Déjà à l'étrait

Les trois associés ont racheté en 2008 l'entreprise fondée en 1977 par Claude Jaquier à Prez-vers-Siviriez. Cette année-là, la structure employait dix-huit collaborateurs. Ils sont aujourd'hui près de huitante. « Nous sommes à l'étrait », remarque Sébastien Jaquier, président du conseil d'administration du groupe JNJ, en indiquant que le site de Romont avait été conçu pour réunir soixante employés. Les patrons auraient-ils vu trop petit? « Nous avons fait avec les moyens financiers que nous avions à l'époque », répond Sébastien Jaquier, en notant que le nouveau bâtiment a aussi contribué à l'impressionnant développement de l'entreprise. « Il nous a apporté de la crédibilité vis-à-vis de notre clientèle. »

Une fois son extension réalisée (un projet soutenu par la Promotion économique du canton de Fribourg), JNJ entend continuer à embaucher. Il est

même prévu que le cap des 100 collaborateurs soit franchi d'ici à 2024. « Nos carnets de commandes sont pleins jusqu'en mai 2020. Notre défi, c'est de raccourcir les délais de livraison », explique Joël Jaquier.

### Armes égales

Si le groupe JNJ est actif dans l'équipement complet de fromageries (lire ci-dessous), la production de robots fromagers reste sa spécialité. « C'est notre vache à lait », reconnaît Sébastien Jaquier, qui explique que le principal concurrent de JNJ dans ce domaine est également basé en Suisse. « Nous luttons à armes égales », relève le responsable financier, qui fait notamment allusion aux aléas de la force du franc.

Installés dans les caves à fromages, les robots permettent de retourner entre 120 et 450 meules à l'heure, selon le modèle. Leur prix de

vente varie entre 220 000 et 380 000 francs. « Les machines sont construites de A à Z à Romont », expose Jérôme Nicolet, qui présente par exemple le châssis d'une installation qui sera livrée d'ici à la fin de l'an-

née à Val-d'Illiez (VS) pour l'affinage de fromages à raclette.

Actuellement, JNJ produit une trentaine de robots par année. Plus de deux tiers sont exportés. En France et en Europe principalement, mais éga-

lement vers des pays de plus en plus lointains. « Le bouche-à-oreille est très efficace. Ce sont les clients qui nous contactent », assure Joël Jaquier, qui évoque par exemple des discussions en cours pour un projet en Equi-

teur. L'homme s'est aussi rendu en Turquie pour visiter une importante fromagerie en construction. « En Suisse ou en France, une commande peut être finalisée en deux ou trois mois. Dans certains pays, les choses prennent beaucoup plus de temps », remarque Joël Jaquier, qui évoque encore des contacts noués au Brésil et en Pologne.

### Un pied en Russie

Si deux robots sont en fonction aux Etats-Unis et deux autres ont été livrés au Canada, JNJ est particulièrement fière d'avoir exporté une première machine en Russie. Depuis mai 2018, un robot travaille dans les caves à fromage d'une ferme toute moderne, située près de la ville de Kalouga, à un peu plus de 150 km au sud-ouest de Moscou. « Les barrières à l'entrée sur ce marché sont importantes. Maintenant que nous y sommes, nous espérons que cette commande en appellera d'autres », glisse Sébastien Jaquier.



**« Notre défi, c'est de raccourcir les délais de livraison »**

Joël Jaquier

L'exploration de nouveaux territoires n'est pas le seul défi de JNJ. Le groupe, dont le chiffre d'affaires s'élève à plus de 12 millions de francs, continue à développer de nouvelles machines pour le soin et la manutention des fromages ou le conditionnement de produits alimentaires. D'ici la fin de l'année, un système permettant le nettoyage automatisé des planches à fromages doit être livré dans le Jura français. »

### DU FROMAGE AUX FONDS MOBILES DE PISCINE

Structuré sous la forme de holding, le groupe JNJ chapeaute plusieurs sociétés actives dans le domaine du fromage. « Nous sommes présents dans toute la chaîne de fabrication », résume Sébastien Jaquier, président du conseil d'administration. JNJ automation SA est spécialisée dans le développement de robots fromagers et dans l'équipement de caves, alors que Sugnaux SA, intégrée l'an dernier, se concentre sur la production et la fourniture de solutions pour l'équipement de laiteries-fromageries. Quant à Alisys SA, fondée en 2017, elle œuvre dans la conception et l'architecture de fromageries en Suisse romande. Elle occupe deux collaborateurs. « Il arrive que nos trois sociétés soient actives sur un même projet », relève Sébastien Jaquier, qui

cite l'exemple de la rénovation, en cours, de la fromagerie de Bouloz-Porsel, en Veveysse.

Plus insolite, le groupe JNJ fabrique encore des fonds mobiles pour piscines: des solutions qui permettent de régler la profondeur d'un bassin. Cette spécialité a été héritée de la société rachetée par les associés de JNJ. « C'est une niche que nous avons souhaité conserver », explique Sébastien Jaquier. La société Elevo SA a été fondée en 2016 pour distinguer ce secteur d'activité dans le groupe. « Nous réalisons entre deux et trois projets par année, autant pour des piscines publiques que pour des particuliers », note Sébastien Jaquier. Elevo travaille actuellement sur le chantier de la future piscine régionale de Romont. TG



Pierrot Schüpbach (à dr.) et son fils David. Charly Rappo

## Le rêve d'un mécano devenu patron

**Ecuivillens** » Pierrot Schüpbach est à la tête de Bourguet Motos depuis dix ans. L'entreprise s'est installée à Ecuivillens l'an dernier.

« C'est un peu un rêve. » Pierrot Schüpbach présente avec fierté les nouveaux locaux de Bourguet Motos SA. L'entreprise, qu'il a rachetée à son fondateur Jean-Pierre Bourguet en 2009, est installée depuis une année à Ecuivillens. « J'ai pu acquérir une ancienne usine active dans la fabrication d'éléments en plastique », explique le patron de 42 ans.

Fondée en 1975 à Tinterin, Bourguet Motos a déjà vécu plusieurs

déménagements au cours de son histoire. Après avoir été localisé à Fribourg et à Villars-sur-Glâne, le garage était basé à Neyruz depuis 1998. Désormais situé en face de l'aérodrome d'Ecuivillens, ce concessionnaire officiel de la marque italienne Ducati (ils sont dix-sept en Suisse) occupe une surface de 900 m<sup>2</sup>, répartie sur deux niveaux. L'entreprise y a aménagé son exposition de deux-roues, ses ateliers et ses bureaux. Un petit musée a même été créé à l'étage, avec une dizaine de pièces de collection. « Nous avons double notre surface. Il était important de pouvoir disposer de nou-

veaux locaux pour assurer la pérennité de l'entreprise », relève Pierrot Schüpbach, qui met en location l'autre moitié de l'ancienne usine.

**Les clients** de Bourguet Motos viennent du canton de Fribourg, de la Broye vaudoise, mais aussi d'autres régions de Suisse romande. « Nous sommes connus assez loin à la ronde », se félicite le patron. Depuis son implantation à Neyruz, l'entreprise s'est diversifiée, en créant l'entité PS Cycles, principalement active dans la vente et l'entretien de vélos électriques. D'ici à la fin de l'année, Pierrot Schüpbach a prévu de rebap-

tiser sa société en PS Motos et Cycles Ecuivillens.

L'habitant d'Arconciel a effectué son apprentissage de mécanicien dans le garage, avant d'en devenir chef d'atelier, puis propriétaire. Il emploie huit collaborateurs, dont son fils David, 21 ans, chef d'atelier, et son épouse Magali, qui s'occupe de la comptabilité. L'entreprise forme deux apprentis. « Il est important de promouvoir la formation professionnelle », explique celui qui est aussi responsable du centre romand de formation de la faïence des commerces de deux-roues, à Yverdon-les-Bains. » THIBAUD GUISSAN